

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Le numéro : 25 francs

Abonnements :

200 francs par an.

(maintenus à 140 fr. pour nos amis de situation modeste)

Bureau : 3, rue des Agaches, Arras

Direction : V. Simon

C.C.P. : « La Renaissance Spirituelle Française » 1539.92 LILLE

Rédaction et

Secrétariat :

J. LAMBERT

Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'acquiert. Quels que soient les lieux, quels que soient les temps, c'est du fond de toi-même, ce temple de l'éternel, que doit jaillir, radieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé il faut se souvenir, car tout se continue, s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES.

Science et responsabilité morale

L'ARGUMENT est sans doute de grande actualité, particulièrement par rapport aux progrès toujours plus grands de la physique atomique et à son application néfaste. On dit et on répète que l'homme de science pur est libre de responsabilité morale, puisque l'avancement du savoir et sa mise en pratique sont deux choses bien distinctes et qui ne doivent être nullement confondues. En effet, la science en soi n'est ni bonne ni méchante, mais elle peut être adaptée à des usages bons et mauvais, que nous ne pouvons bien souvent juger dans l'immédiat.

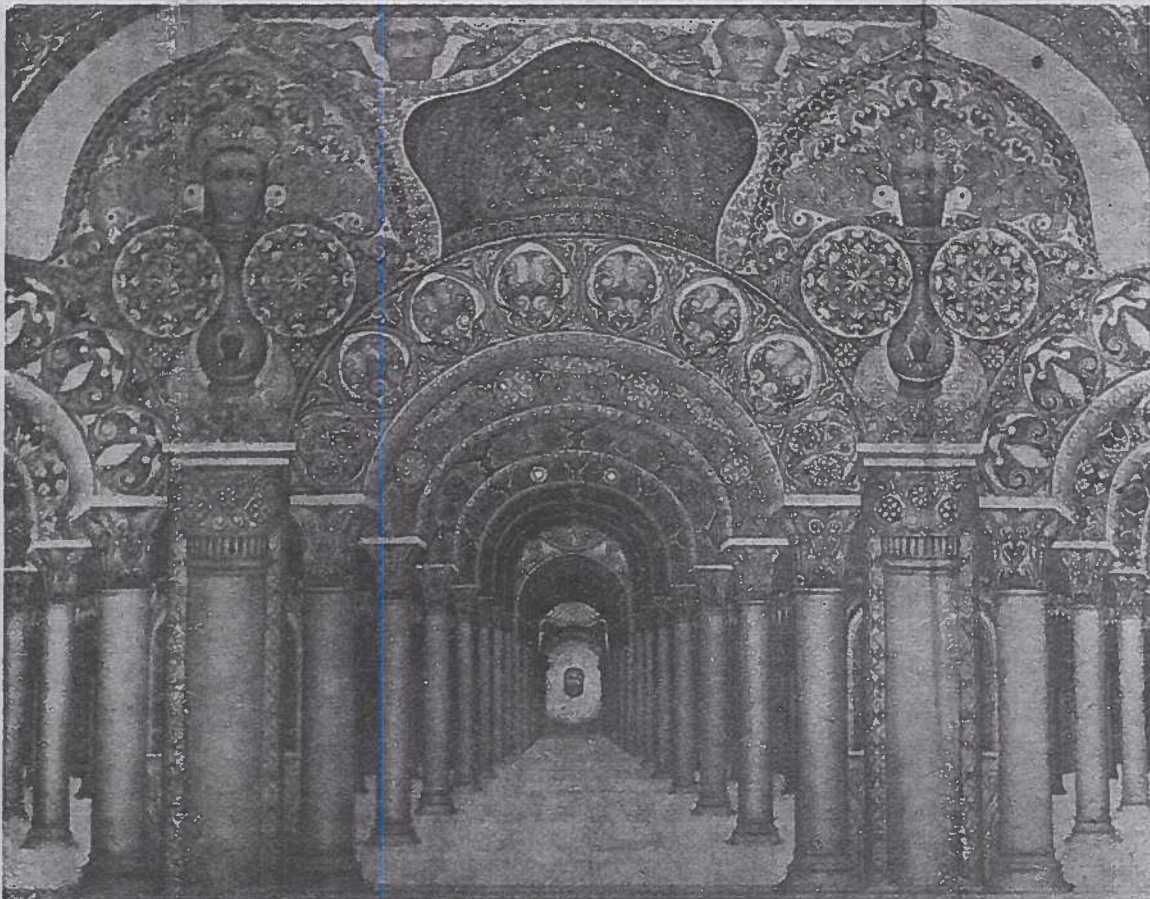
La question que l'on peut se poser tout spécialement aujourd'hui pour des motifs qui sont trop bien connus, est la suivante : l'homme de science, comme tel, cesse-t-il

par Remo FEDI

d'être l'homme avec toutes les exigences morales et spirituelles qu'implique l'humanité, pour être purement et simplement un chercheur, exempt de toute relation avec les valeurs morales, étant donné que celles-ci pourraient constituer une limite à la recherche scientifique ?

Nous pouvons comprendre une exigence de cette sorte, mais il ne faut pas, d'après nous, perdre de vue que cette liberté si fréquemment invoquée par l'homme ne doit aucunement outrepasser la période de travail, c'est-à-dire le temps qui est nécessaire pour produire techniquement quelque chose. Au delà de ce temps on risque de réduire l'homme qui recherche et expérimente à un simple agent mécanique ou automate de l'investigation et de l'expérience elles-mêmes. En somme, le travail proprement scientifique ne peut ni ne doit représenter qu'une position momentanée, provisoire, puisque ce qui est trouvé, ce qui est scientifiquement acquis, acquiert seulement une valeur effective s'il est placé en rapport avec ce qui est exigé par la conscience. Par analogie, nous pourrions dire que la science pure correspond à l'alimentation, mais cette dernière nécessite la digestion et l'assimilation, qui sont à leur tour représentées par la conscience.

(Suite en quatrième page)



Nâître, mourir,
renâître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec

Sur la peine de mort

Du sixième sens à la quatrième dimension

Ce sont encore, à l'heure où ces lignes sont imprimées, 151 feuillets couverts d'une écriture serrée, un assemblage de notes et de phrases qui forment un tout à tout le moins étonnant. Prenant pour titre qui les résume, et d'est affectivement — que celui qui lit ces pages — un monde emprunté à la fois à la Science et à la Raison qui surgit des divers chapitres de l'œuvre, qui les lira dira qu'il n'a jamais, nulle part ailleurs, connu chose comparable.

Tout ouvrage impliquant une préface, il fallait trouver celui capable de l'écrire — avec son cœur et son intelligence.

M. Vanlaton — un Lillois aujourd'hui âgé de 84 ans — eut été, et nous l'en voyons, celui-là. Nul, parmi ce que notre Maître Victor Simon se plaît à appeler l'« équipe », n'aurait pu mieux faire surgir, avec sa connaissance des êtres et des choses, le sens profond d'une œuvre que nous aurons eu la joie de connaître avant vous mais qui sera, demain, votre livre de chevet.

Nous laissons la parole à notre ami Vanlaton :

La connaissance de l'esprit humain est un problème étudié de toute antiquité, et sa solution complète n'est pas encore terminée.

Il n'est plus contesté aujourd'hui que les Anciens plaçaient, en tête de toutes Sciences, celle de la connaissance de « soi-même », ainsi que de chaque être, puisque l'identité n'existe pas dans la nature.

Ne nous étonnons donc pas qu'après son bel ouvrage « Reviendra-t-il ? » notre grand et consciencieux ami Victor Simon, né psychologue, possédant des facultés, des capacités, dont l'évidence ne peut plus être discutée, nous présente maintenant une nouvelle étude qui s'apparente à celles que les Maîtres d'un passé lointain nous ont léguées en partie.

Si je dis « en partie », c'est pour rappeler une fois de plus que les hommes — certains hommes néfastes — ont sauvagement procédé à la destruction de temples, d'églises, de monuments et de bibliothèques qui renfermaient des vestiges précieux, voire même des preuves de l'antique Sagesse.

Quoi qu'il en soit, repenser de psychologie, dans une époque où notre planète traverse des remous sociaux dangereux, n'est pas chose superflue.

L'éducation psychologique demeure rudimentaire, et, en tout cas, dépourvue de méthode étudiée.

Personne ne conteste que la psychologie soit une science difficile à appliquer, étant donné qu'une question se pose devant tout être humain raisonnable : Où est la vérité ? Où est l'erreur ?

C'est qu'en effet il importe d'aimer le vrai pour le vrai, et de repousser le faux : sur cette base, chacun de nous doit s'efforcer de rechercher les correspondances entre tous les systèmes philosophiques, dans l'espoir d'une sage synthèse.

Et c'est dans cet esprit que le peintre-médium, amené à traduire les pensées dont il est animé, nous apporte ses connaissances, innées ou acquises, latentes ou révélées, particulières ou générales, et, cela, avec la sincérité que tout lecteur a dû reconnaître dans son précédent livre.

En vrai psychologue, en spiritualiste sincère, notre ami vibre d'une façon anticipée, plus complète, que maints autres hommes : il ressent avec une sensibilité non dépourvue de raison, celle-ci conservant le dernier mot.

Il possède à la fois connaissance des passions humaines et des états d'âmes qui lui permettent d'observer la vie dans tous les plans, visibles et invisibles.

Tout psychologue véritable ne doit-il pas être doublé d'un artiste et d'un philosophe ?

Il voit clair en lui-même et dans les autres, et se place courageusement devant les vérités éternelles.

Cela ne peut toutefois se réaliser qu'en s'évadant des traditions et des dogmatismes désuets, et en cheminant attentivement dans la voie scientifique, dont nul n'oserait discuter la grandeur, l'intérêt, et la nécessité.

Mais, surtout, ne soyons pas à priori ironistes, sceptiques, pessimistes, négateurs : chassons le doute, et reconnaissons en toute loyauté que les sciences

(Suite en 2^e page)

C E sujet est actuellement à l'ordre du jour et même des journaux spiritualistes ne craignent pas de l'affronter ; c'est pourquoi j'ose l'aborder aujourd'hui et exposer mon opinion dans ces quelques lignes.

Beaucoup de spiritualistes sont contre la peine de mort, prétextant que nul n'a le droit de tuer et que, d'autre part, projeter brutalement dans l'au-delà l'âme d'un assassin, c'est ajouter à la pléiade des esprits mauvais qui influencent les humains sans défense devant leurs suggestions cruelles.

Voire ! Il apparaît d'abord que l'âme d'un supplicié, loin d'être livrée à elle-même, doit faire l'objet d'une surveillance spéciale de la part des grands esprits chargés de maintenir chacun dans le plan

par L. PÉJOINE

en rapport avec son degré d'évolution. Que, d'autre part, cette âme doit se trouver pendant longtemps, dans un trouble douloureux, en rapport avec l'intensité de son crime, afin de créer en elle le remords qui doit la conduire vers un désir d'amélioration. Qu'en conséquence elle se trouve dans l'impossibilité d'influencer qui que ce soit.

« Vous projetez dans l'astral une âme qui se réincarnera nanti d'un désir latent de vengeance, n'ayant pas eu le temps de se régénérer, et qui viendra, à nouveau, grossir l'armée des révoltés et des haineux. » Tel est cet autre argument des adversaires du châtimement suprême.

Je m'inscris en faux contre cette assertion. Il est en effet à présumer qu'il n'est pas loisible à chaque esprit de choisir l'heure de sa réincarnation ; que celle-ci est soumise à des règles et que les guides qui y président ne doivent la permettre que lorsque l'âme qui s'y prépare a su tirer des épreuves qui lui ont été imposées en l'au-delà un bénéfice moral permettant son retour ici-bas, sans aucun danger pour ses semblables.

Voici pour le côté spirituel ; plaçons-nous maintenant au point de vue humain : « Exécuter un homme, disent certains, c'est répondre à un assassinat par un assassinat ; c'est appliquer la loi vengeresse

(Suite en quatrième page.)

Bertheliny
Lhomme
Gele's

AMOUR BONTE CHARITE

Correspondance et Rédaction : 9, rue Jules-Bédart, LIEVIN (P.-de-C.)
RECHERCHES ET APPLICATIONS : 6, rue du Plat-Fossé - NŒUX-LES-MINES

Le numéro : 25 francs
ABONNEMENTS :
200 francs par an.
Maintenu à 140 fr. pour nos amis
de condition modeste.
C.C.P. : "Institut Général des Forces
Psychosiques" - NŒUX-LES-MINES
LILLE N° 2271-60

PLUS DE 900.000 FR.

Agréable surprise ...et amicale mise au point

La « Revue Spirite », fondée en 1858 par Alan Kardec et que dirige actuellement M. Hubert Forestier, vient de nous faire l'honneur de la publication de l'article paru dans ces colonnes, intitulé : « Qu'est-ce qu'un médium guérisseur ? » et dont l'auteur est notre animateur Marcel Lhomme.

Depuis quelques temps, notre jeune équipe du secrétariat a tenu à faire le service du journal à la « Revue Spirite ». Un esprit de mutuelle compréhension nous anime.

C'est pourquoi nous tenons à remercier vivement M. Hubert Forestier d'avoir ordonné cette publication, et de reconnaître tout l'intérêt de cette définition du médium guérisseur psychosique.

Ceci ne saurait que renforcer les idées d'union spirite qui nous dirigent. Une fois de plus, nous recommandons à nos amis la lecture de la « Revue Spirite ». (1)

**

Qu'il nous soit cependant permis de regretter les erreurs, certes involontaires, contenues dans le petit entrefilet explicatif qui accompagne notre article. Il dit ceci :

« Le terme *psychosique* utilisé ici est « particulier à la région du Nord de la France. Il définit, ce nous semble, à la fois l'action du guérisseur sur l'âme et « sur le psychisme humains. »

Nous relevons deux erreurs que nous nous faisons un devoir de rectifier, bien amicalement.

Le terme n'est pas propre à notre région. Et si, depuis les précurseurs, le siège de notre Institut a été Sin-le-Noble et Nœux-les-Mines, notre pensée s'est répandue bien au delà des limites de notre Nord... Nous voudrions revenir certes sur le passé, sur les courtoises discussions de Léon Denis et de Jean Bézat...

Nous préférons insister sur la deuxième erreur qui consisterait à croire que le mot *Psychosique* n'intervient dans notre pensée que dans le domaine du guérisseur. Bien au contraire, nous l'appliquons à notre vie tout entière. Sans nier le libre-arbitre de chacun de nous, nous affirmons être l'objet de l'action de forces de l'au-delà, forces du Bien et forces du mal. Il va sans dire que nous recherchons la lutte contre les forces que nous appelons psychosiques du mal, pour cultiver celles du Bien...

**

Et la lecture de la « Revue Spirite » nous réservait d'autres surprises. A la page 127, Jean Barbier rapporte que la Revue anglaise « The Spiritual Healer » (le guérisseur spirituel) demande une minute de recueillement tous les soirs à 21 heures à l'intention des autres et de

(Suite en sixième page)

LES FAUTES DE LA LANGUE

Mes Frères,

Ne soyons pas nombreux à nous ériger en maîtres car tous nous bronchons sur bien des points ; nous bronchons en pensées, en gestes, en paroles surtout ; nous sommes incapables de tenir en bride notre corps matériel !

Ainsi la langue est un petit membre et elle peut se vanter de grandes choses : une étincelle suffit pour incendier une forêt ! Proférant bien souvent des paroles de méchanceté, la langue est un feu qui siège dans notre matérialité et nul homme n'éprouve pas une ample difficulté en voulant la dompter. Mal irréductible, elle est remplie d'un venin mortel ; c'est par elle que nous bénissons Dieu, c'est par elle également que nous maudissons les humains faits à sa ressemblance. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction.

Il ne faut pas croire qu'il en soit ainsi. Mes frères, que nos lèvres ne soient pas closes sur un sépulcre de venin, que vos lèvres ne déversent pas un flot de paroles pleines d'amertume et d'insoumission.

Combattons le bon combat de notre foi et ce, sans faiblesse ni lassitude. Dans nos paroles, connaissons le chemin des cœurs, des âmes, de la charité universelle et du respect de Dieu. Que du sein des labyrinthes, la lumière brille un peu plus chaque jour. La parole de Paix, la parole d'Amour se sèment dans la paix de l'amour fraternel pour tous ceux qui pratiquent la paix dans l'Amour.

Courage, mes biens aimés !

(Message du 28/6/54)

Mon guide m'a dit :

NE T'INQUIÈTE PAS

Ne t'inquiète pas du nuage qui passe,
Assombrissant parfois la clarté du chemin ;
Ne t'effraie surtout pas quand l'orage menace,
Mais serre un peu plus fort ta main dans notre main.

Ne t'inquiète pas des jours qui se succèdent,
Des douleurs, et des joies qui devaient revenir ;
Car puisque Dieu est là, Il t'offre le remède :
Serre bien fort ma main et tu vas obtenir.

Quand ton âme en émoi cherche plus de lumière,
Ne t'effraie surtout pas, ton esprit peut guérir,
Car Dieu dans le ciel bleu entend toute prière
Et son cœur indulgent saura te secourir.

C. Lezala.

HOMMAGE

Merci, Esprits divins, messagers invisibles,
Dont le souci constant est de guider nos pas,
Qui tremblez si souvent quand nous n'écoutez pas
Votre voix qui pourtant pénètre en nous sensible !

Merci à Vous, mon Dieu de les avoir mis là
Pour nous influencer de Vos pensées sereines,
Nous éviter ainsi bien des heurts, bien des peines,
Et préparer surtout les joies de l'au-delà !

Mon Dieu ! pour eux, pour nous, une prière ultime :
Que partout et toujours, nous suivions leurs conseils,
Que notre bon-vouloir au leur reste pareil
Et rende un peu de ce qu'ils donnent au sublime !...

M. Lhomme.

Soins gratuits aux malades

Jules BERTHELIN : 6, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines.

— se tient à la disposition des malades à son domicile les mercredi et vendredi de chaque semaine ;

— à Arras, Café Métropole, place du Tribunal, le dernier mardi de chaque mois de 9 à 11 heures.

Georges GELE : 6 ter, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines (P.-de-C.).
Remplace tout Guérisseur absent.

— à Dunkerque, tous les 15 jours, le jeudi, place Calonne, café A la Cloche d'Or.

— à Béthune, tous les 15 jours, le jeudi, à domicile.

— à Hersin-Coupigny, tous les 15 jours, le lundi, à domicile.

Wladislas STODOLNY : 153, Cité n° 5, Loos-en-Gohelle.

— Communes desservies tous les 15 jours : Sallaumines, Noyelles-sous-Lens, Grenay, Loos-en-Gohelle, Harnes, Courrières, Montigny, Oignies, Libercourt, Ostricourt, Thume-

ries, Mons-en-Pévèle, Carvin, Barlin, Marles-les-Mines, Auchel, Beuvry.

Abel DESWARTE : 848, Cité des Houillères, Bully-les-Mines.

Communes desservies tous les 15 jours : Mazingarbe, Grenay, Vermelles, Auchy-les-Mines, Sailly-Labourse, Divion, Lille.

— à Hazebrouck : chez M. Devos, rue de Calais, un jeudi par mois.

Marcel LHOMME : 14, rue Pasteur, Cité Marqueffles, Bouvigny-Boeyffles (P.-de-C.).

— se tient à la disposition des malades à son domicile tous les mardis ;

— à Berck-Ville, Café Merlot, rue Impératrice, le premier dimanche du mois, de 16 à 18 heures ;

— à Béthune, le quatrième lundi du mois ;

— Région d'Aubigny-en-Artois, le troisième lundi du mois ;

Communes desservies tous les 15 jours : La Bassée, Haisnes, Auchy, Cambrin, Guinchy, Vermelles, Noyelles, Mazingarbe, Bully, Grenay, Loos-en-Gohelle, Aix-Noulette, Angres, Liévin, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire, Sains-en-Gohelle, Hersin-Coupigny.

DIX ANS APRÈS...

Cher Monsieur Lhomme,

Pour faire suite aux nombreuses attestations publiées par « le Bulletin de l'Institut Général des Forces Psychosiques », je viens également vous adresser mon témoignage de gratitude et de reconnaissance pour tout ce que vous avez fait à mon égard. Exactement dix ans après, je tiens à vous rendre justice par cette déclaration que vous pourrez utiliser pour votre droit le plus strict.

A la suite des privations et des dangers engendrés par la guerre, je suis tombé malade en février 1944. Malgré tous les efforts de la médecine pour contrecarrer les effets d'une maladie de cœur et d'une albuminurie grave, le docteur traitant me condamnait irrémédiablement à la mort. Il s'inclinait devant celle-ci en avouant à mes parents qu'il avait fait tout son possible et qu'il ne s'agissait plus que d'une question de jours.

Devant ce cas désespéré, où la dernière extrémité fait utiliser tous les moyens, mes parents eurent recours à un médium guérisseur des environs. Aussitôt l'adresse reçue mon père s'est empressé d'accourir au domicile indiqué.

Malgré les années, ce souvenir restera toujours gravé dans la mémoire de toute ma famille. A peine arrivé chez Monsieur Marcel Lhomme à 20 heures exactement, ce dernier exposait la situation, de loin, sans que papa ait eu à intervenir pour décrire mon état : constamment allongé depuis plusieurs semaines sans pouvoir avaler quoi que ce soit et sans même pouvoir bouger la nuque ! A ce moment précis, ô merveille, je me suis levé, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps et j'ai réclamé aussitôt un bon repas. Je n'ai jamais fait si bonne chère que ce jour-là.

Puis la situation s'est améliorée progressivement et rapidement de jour en jour au point de pouvoir continuer mes études un mois après, à la grande stupéfaction du médecin. Nous ne nous sommes jamais permis de lui dire que la prière fervente, de l'eau et quelques feuilles fluidifiées avaient fait beaucoup plus que toute une collection de produits pharmaceutiques.

Les traitements matériels ont certainement leurs bon côtés, je n'en disconviens pas ; mais au-dessous de cela, il y a certainement autre chose qui mériterait une plus grande considération d'autant plus qu'il y a Dieu à la source.

J'ose espérer que ceci convaincra bien des incrédules car je suis moi-même toujours soucieux de vérité. L'expérience d'autrui ne profite jamais à personne, dit un proverbe ; mais tout de même... Chaque être humain ne peut parcourir les mêmes

(Suite en sixième page)

